



**HAL**  
open science

## Les châteaux forts des Vosges mosellanes XIe-XVIes.

Gérard Giuliato

► **To cite this version:**

Gérard Giuliato. Les châteaux forts des Vosges mosellanes XIe-XVIes.. Mémoires de l'Académie nationale de Metz, 2020. halshs-03013646

**HAL Id: halshs-03013646**

**<https://shs.hal.science/halshs-03013646>**

Submitted on 19 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les châteaux forts des Vosges mosellanes

Gérard GIULIATO

Tantôt englobés dans l'appellation Châteaux des Vosges du Nord ou plus généralement inclus dans la catégorie des châteaux d'Alsace, les sites du département de la Moselle ont fini par perdre leur référence administrative aux yeux de nos contemporains. Les nombreux travaux menés depuis le XIX<sup>e</sup> siècle par les historiens et archéologues alsaciens contrastent avec la rareté des recherches conduites du côté lorrain et soulignent les caractères communs à ces édifices, qui les apparentent aux vestiges que l'on retrouve dans le Palatinat voisin<sup>1</sup>. Leur nombre, l'originalité de leurs sites et le caractère pittoresque de leurs vestiges en font des lieux particulièrement prisés du tourisme culturel et de randonnée. Plus modestement, cette conférence cherchera à présenter les traces de ces sites regroupés autour de Phalsbourg au sud et de Bitche au nord, et de comprendre les circonstances de leur occupation au Moyen Âge puis de leur disparition.

Échelonnés sur la frange orientale de la Moselle, ils appartiennent à l'affleurement du grès vosgien, roche détritique de couleur rouge déposée entre 250 et 240 millions d'années et soulevé au Tertiaire lors du plissement alpin. L'érosion différentielle y a sculpté des reliefs originaux aux vallées fortement encaissées et des barres rocheuses aux parois vertigineuses dans des couches où se rencontrent tantôt des strates à grain fin tantôt des conglomérats<sup>2</sup>.

Les deux secteurs, situés en zone germanophone furent englobés dans le royaume de Germanie en 925 puis dans l'Empire en 962, et suivirent une commune destinée jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, avant d'être absorbées par le royaume de France. En 1790, Bitche fut incluse dans le nouveau département de la

---

1 Parmi une bibliographie abondante, SALCH (Charles-Laurent), *Nouveau dictionnaire des châteaux forts d'Alsace*, Obernai, Alsatia, 1991 ; RECHT (Roland), *Dictionnaire des châteaux de France, Alsace*, Paris, Berger-Levrault, 1980 ; MENGUS (Nicolas), RUDRAUF (Jean-Michel), *Châteaux forts et fortifications médiévales d'Alsace. Dictionnaire d'histoire et d'architecture*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2013 ; BILLER (Thomas), METZ (Bernhard), *Die Burgen des Elsass*, I, II, III, München/Berlin, Deutscher Kunstverlag, 1995-2018 ; *Pfälzisches Burgenlexikon, von A bis Z. Burgenlexikon*, 4 vol., Institut für pfälzische Geschichte und Volkskunde, Kaiserslautern, Kostenloser Versand, 1999-2007.

2 LEXA-CHOMARD (Annette), PAUTROT (Christian), *Géologie et géographie de la Lorraine*, Metz, Éd. Serpenoise, 2006, p. 89-91.

## Les châteaux forts des Vosges mosellanes

Moselle que Phalsbourg ne rejoignit qu'en 1871, restant séparées par la région de la Petite-Pierre.

### Les châteaux autour de Phalsbourg (fig. 1)



Fig. 1. Carte des châteaux.

G. Giuliano, C. Moulis.

Au  $x^e$  siècle, la région était entre les mains de grandes abbayes bénédictines comme Andlau et Marmoutier, à qui les rois carolingiens avaient attribué d'immenses domaines fonciers. Ils avaient également confié les pouvoirs administratifs locaux à des comtes qui constituèrent au fil du temps de puissantes familles, car elles étaient aussi propriétaires fonciers (alleutiers) et avoués d'abbayes dont elles assuraient la protection et géraient les fonctions interdites aux religieux.

Au premier rang se trouvait le lignage de Dabo<sup>3</sup>. En 966, il fonda le prieuré de Saint-Quirin pour lui servir quelque temps de nécropole. Il établit à la

3 LEGL (Franz), *Studien zur Geschichte der Grafen von Dagsburg-Eguisheim*, Veröffentlichungen der Kommission für Saarländische Landesgeschichte und Volksforschung 31, Sarrebrücken, Saarebrücker Druckerei, und Verlag, 1998.

même époque un premier château appelé Durenstein à Walscheid et un second appelé Dagsbourg. Peu avant l'An Mil, l'unique héritière, Helvige, épousa le très puissant comte du Nordgau Hugues VI. Le couple fut la tige des Dabo-Eguisheim qui dominèrent la région jusqu'à sa disparition en 1225. Ces princes s'appuyaient sur un important réseau de vassaux pour contrôler et administrer les domaines et les autorisèrent à bâtir de petits châteaux aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles.

Le second lignage est issu des comtes du Sundgau qui prirent le nom d'une de leurs capitales, Montbéliard. Le comte Louis, en épousant Sophie de Bar constitua une puissance territoriale dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle. L'un de ses héritiers y reçut un domaine où il bâtit le château de Lutzelbourg, mais la rapide extinction de ses descendants fit passer ses biens à l'évêché de Metz.

Que reste-t-il de cette politique territoriale sur le terrain ? A-t-elle laissé des traces interprétables ?

- Le village de **Walscheid** est dominé par un long éperon qui conserve les vestiges d'un château au lieu-dit Léonsberg (fig. 2). Il se compose d'un fos-

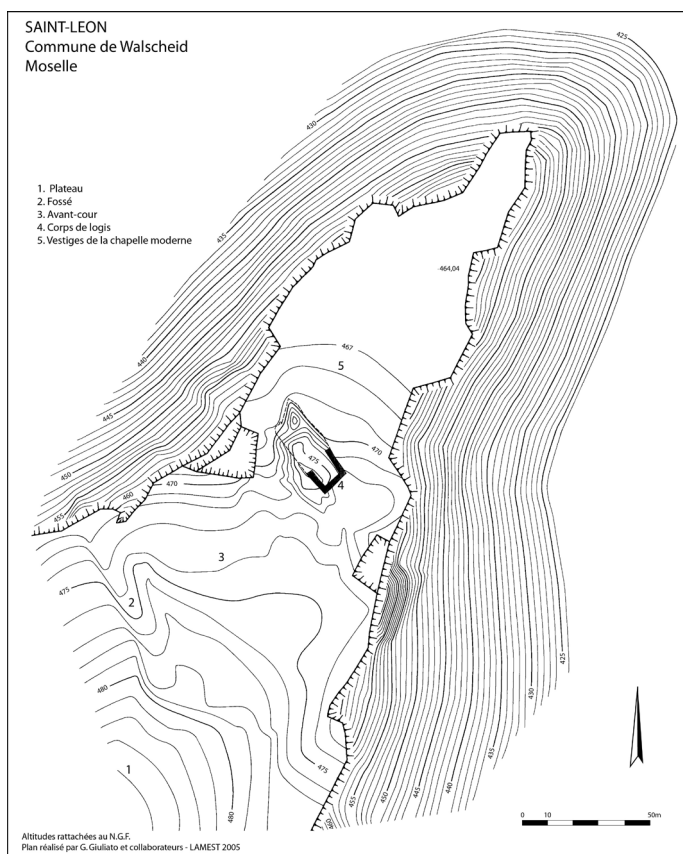


Fig. 2. Château de Walscheid.  
Plan G. Giuliano, 2001.

Les châteaux forts des Vosges mosellanes



Fig. 3. Dabo au XVII<sup>e</sup> siècle.  
MÉRIAN (Mathias), *Topographiae Alsatia*,  
Strasbourg, 1663.

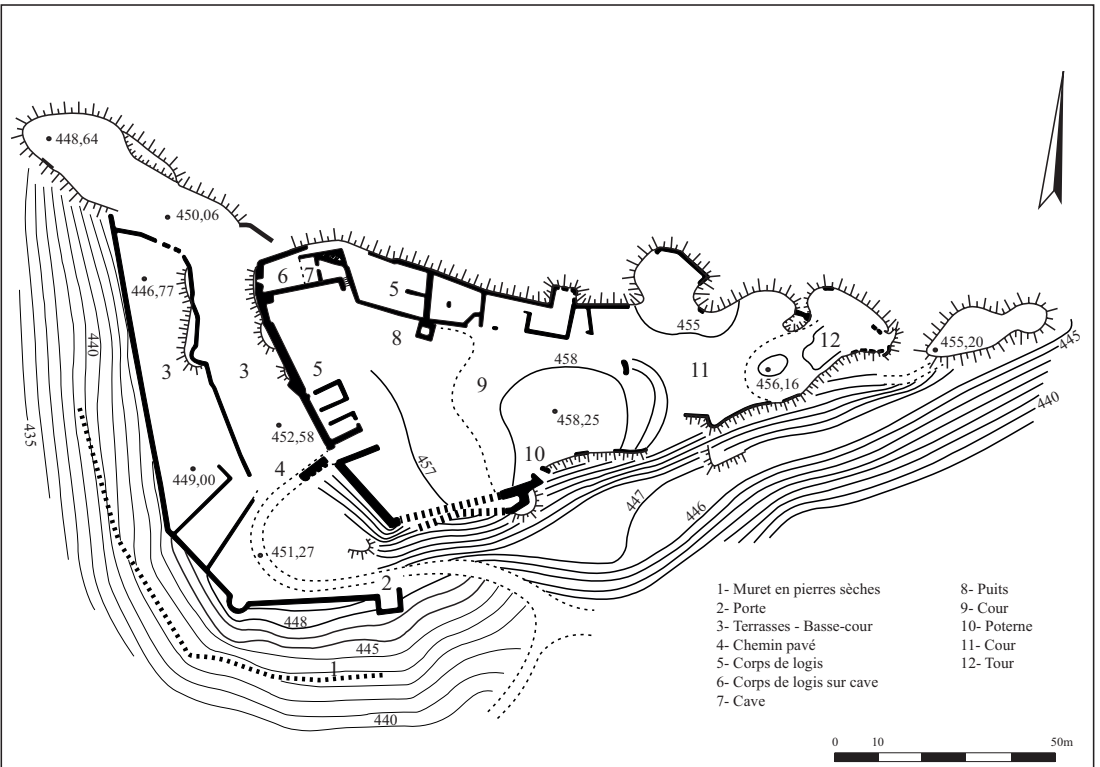


Fig. 4. Château de Turquestein.

Plan G. Giuliano, Cl. Voignier 1995.

sé qui l'isole du plateau, d'une basse-cour puis d'un bâtiment de 35 m sur 12, ruiné, qui verrouille l'étranglement naturel au-delà duquel se développe l'espace castral bordé de falaises. Abandonné dès le XII<sup>e</sup> siècle, le terrain fut occupé par un prieuré cité en 1225 et qui exista jusqu'en 1507.

- Le château éponyme de **Dabo**, qui domine la région, occupait le sommet d'une butte tronconique constituée par un rocher ovoïde de 90 m sur 40 et protégé naturellement par une falaise haute de 20 m. Sur ce socle, ne subsiste qu'une chapelle de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Une gravure ancienne permet de comprendre la structure initiale du château (fig.3). L'accès était contrôlé par une basse-cour fortifiée occupant un replat naturel au sud-ouest. Un escalier en pierre permettait de monter sur une seconde terrasse étroite ménagée au flanc du rocher, depuis laquelle un escalier en bois conduisait au château. Celui-ci se composait d'une série de corps de logis et d'une chapelle autour d'une cour centrale. À l'extrémité sud-est se dressait une tour de guet tandis qu'à l'ouest une puissante grue permettait de monter les charges lourdes<sup>5</sup>. L'armée française envisagea de l'entourer d'une enceinte bastionnée qui ne fut pas construite et le château fut rasé en 1679.

- Moins connu, le château de **Turquestein**<sup>6</sup> contrôlait le « Grand chemin d'Allemagne », ancienne voie qui reliait le Saulnois au col du Donon. Une famille de vassaux tenait ce château installé sur des terres de l'abbaye d'Andlau. Il occupe un long éperon rocheux limité par une falaise de 10 à 12 m au nord (fig. 4). L'accès se fait par une pente adoucie au sud et à l'ouest où on aménagea une basse-cour étagée sur deux terrasses construites sommairement. Le château occupait la partie sommitale de forme triangulaire longue de 170 m, dont la destruction en 1635 a laissé quelques vestiges de caves et surtout le mur oriental. Construit en pierres à bosses (Lg et lg : 0,50 m ; ht : 0,30 à 0,40 m), datable de la fin du XII<sup>e</sup> ou du début du XIII<sup>e</sup> siècle, il conserve une hauteur de 10 m et présente de nombreuses traces d'occupation sur sa face interne.

- Le château de **Pierre-Percée**<sup>7</sup> est l'œuvre d'un lignage comtal mentionné avant 1140 et portant le nom de Langenstein. En 1145, il passa aux comtes de Salm, avoués de l'abbaye de Senones et vassaux des évêques de Metz. Entretenu régulièrement, il fut démantelé en 1635. Un dessin de 1755 montre que la destruction avait surtout porté sur les toitures, mais que les courtines et les tours bâties à l'aplomb de la falaise subsistaient ainsi que le puits creusé à son pied (fig. 5). Le château servit ensuite de carrière pour les habitants du village et ne conserve que de maigres vestiges sur l'arête

4 Elle est dédiée au pape Léon IX (1048-1054), évêque de Toul de 1026 à 1051 et fils de Hugues VI du Nordgau et d'Helvige de Dabo.

5 Ces grues étaient actionnées par un treuil à tambour (ou cage d'écureuil), d'un diamètre de 3 à 4 m, actionné par un ou deux hommes pour soulever des charges de 500 kg à 1 tonne. On en trouve de nombreuses représentations sur les peintures représentant les chantiers de construction et les ports.

6 Commune de Blancrupt dans la vallée de la Sarre blanche entre Saint-Quirin et Cirey-sur-Vezouze

7 Meurthe-et-Moselle.





Fig. 5. Dessin de Pierre-Percée côté sud.

D'après un original de PELLETIER (Dom Ambroise), *Description de la principauté de Salm*, ms, 1755.

sommitale (Lg : 130 m ; lg : 10 à 15 m ; ht : 13 m) et les traces de la basse-cour du côté nord. En 1829, un vestige de tour ronde à l'est et un petit donjon carré à l'ouest subsistaient. Actuellement, seul ce dernier conserve une hauteur de 14 m avec un rez-de-chaussée autrefois aveugle et deux niveaux d'habitation<sup>8</sup>. Construit en pierres à bosses datable du début du XIII<sup>e</sup> siècle il ne mesure que 8 m sur 7,60 hors œuvre, réduisant l'espace intérieur à une surface d'environ 15 m<sup>2</sup>. Affecté à la garde et symbole du pouvoir seigneurial, ce petit donjon appartient à la catégorie des *Bergfried* et nécessite d'urgents travaux de consolidation.

D'autres sites castraux n'ont laissé aucune trace dans les archives et seule la perspicacité des archéologues a permis d'en identifier un certain nombre<sup>9</sup>.

Sur la commune de **Saint-Quirin**, dans la forêt au lieu-dit Bois Guillaume, un rocher long de 100 m et large de 15 m domine la petite vallée de la Sarre rouge (Ischeid). Grâce à une carte datée de 1605, on sait que la limite entre les bois du prieuré de Saint-Quirin et ceux du château de Dabo passait par un rocher appelé « *Ischitt das alte Schloss* » et encore couronné de constructions. Il abritait un lignage de petits vassaux des comtes de Dabo et fut occupé entre 1050 et 1150. À l'ouest de l'éperon se trouve une plate-forme qui le raccorde au

8 BOULANGER (Karoline) MOULIS (Cécile) *La pierre dans l'Antiquité et au Moyen Âge en Lorraine. De l'excavation à la mise en œuvre*, Nancy, PUN- Edulor, 2018, p. 522-531.

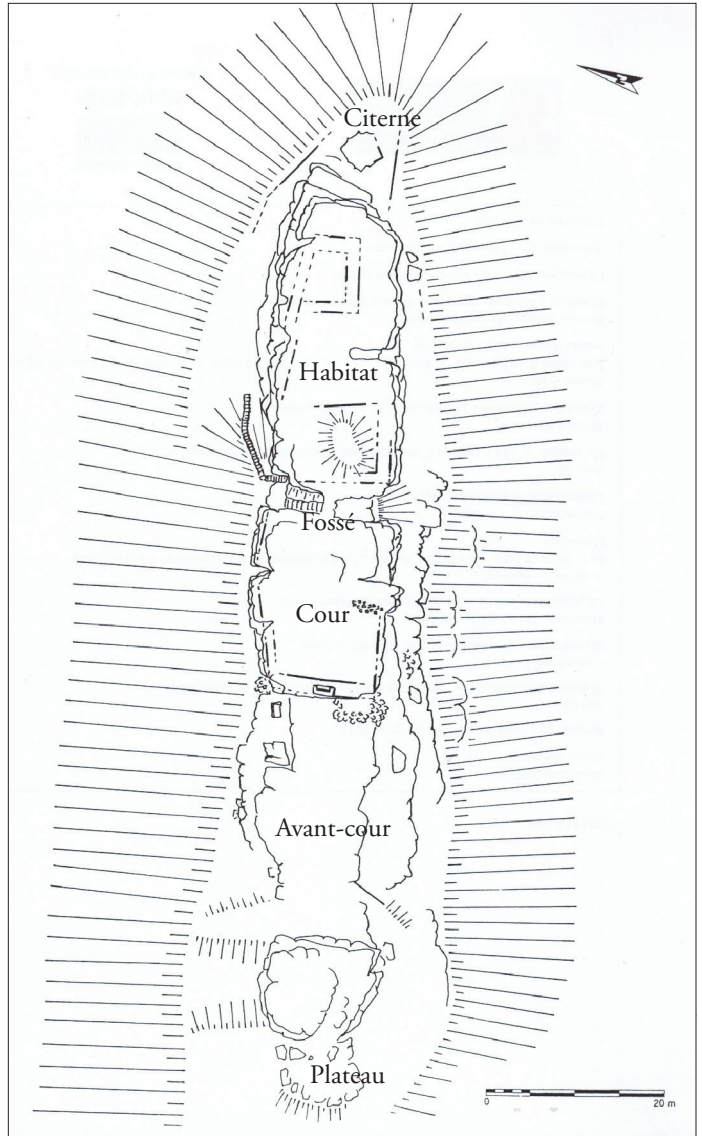
9 KILL (René), RUDRAUF (J.-M.), « Découvertes de sites fortifiés et de rochers aménagés dans les Vosges du Nord depuis le début du XX<sup>e</sup> s. », dans *Châteaux forts d'Alsace*, n° 11, Saverne, 2010, p. 61-80.

Fig. 6. Château d'Ischeid.

Plan J.-M. Rudrauf ; DAO C. Moulis, G. Giuliano, 2018.

plateau (fig. 6). La partie orientale longue de 55 m laisse apparaître une cour fortifiée, limitée par une brèche naturelle à laquelle succède l'espace résidentiel marqué par deux monticules correspondant aux ruines d'édifices maçonnés<sup>10</sup>.

Près d'**Abreschviller**, le site appelé Immerstein ou Canceley occupe le sommet d'une colline ovoïde. À la surface du rocher sommital ne subsiste aucune structure mais, à son pied, sur une terrasse large de 10 m, on remarque des éléments d'une enceinte en très grand appareil et un puits circulaire<sup>11</sup>.



10 RUDRAUF (J.-M.), HECKENBENNER (Dominique), MOULIS (C.), MULLER (Vianney), « Les carrières du Streitwald et le château d'Ischeid (Vieux Château), Abreschviller (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) », dans BOULANGER (K.), MOULIS (C.) sd ; *La Pierre dans l'Antiquité et au Moyen Age en Lorraine. De l'extraction à la mise en œuvre*, Nancy, PUN-Edulor, 2018, p. 503-520. Voir aussi MENGUS (N.), RUDRAUF (J.-M.), *Châteaux et fortifications médiévales d'Alsace*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2013, p. 168.

11 MENGUS (N.), *Donjons et courtines. Châteaux forts et fortifications médiévales de Lorraine*, Sarreguemines, Éd. Pierron, 2009, p. 102 avec plan de RUDRAUF (J.-M.) p. 181.



## Les châteaux forts des Vosges mosellanes

À proximité de Dabo, le site d'Hommerbourg (commune de **Hommer**) occupe un long éperon triangulaire, séparé du plateau par un profond fossé, se divise en trois terrasses en cascade. Sur la plus élevée au sud, on trouve trois vestiges de tours carrées ; sur la seconde, les vestiges d'un bâtiment rectangulaire et, sur la dernière, quelques traces de courtine. D'après l'appareil des murs visibles, ces constructions remonteraient au XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles<sup>12</sup>.

À cette catégorie appartiennent les maigres vestiges visibles sur les sites du **Heidenschloss**<sup>13</sup> et du **Heidenschlossfeld**<sup>14</sup>.

La famille princière de Montbéliard-Bar est à l'origine du château de **Lutzembourg** qui contrôle au sud de Phalsbourg, la vallée de la Zorn fortement encaissée. Celle-ci offre un passage commode entre le plateau lorrain et la plaine d'Alsace sans franchir le col de Saverne. C'est là que Pierre de Montbéliard-Bar établit un château vers 1090 pour matérialiser son autorité sur les terres qu'il venait de recevoir en héritage. Son fils le conserva jusqu'à sa mort en 1143. L'héritage fut âprement disputé entre deux ayants-droit<sup>15</sup>. L'évêque de Metz, Étienne de Bar fut contraint de le partager avec le comte de Sarrewerden ce qui expliquerait l'existence de deux donjons datables de la période 1150-1180<sup>16</sup>. Les évêques de Metz finirent par posséder la totalité et en confièrent la garde à une famille de la petite noblesse qui prit le nom du château comme patronyme. C'est elle qui veillait à ce que les vassaux effectuent leurs services et qui administrait la seigneurie. La situation changea à partir de 1325. Les évêques appauvris par la chute de leurs revenus durent recourir aux emprunts et garantir les remboursements en engageant des portions du château et de la châtellenie. Parmi les engagistes se trouvaient de puissants personnages, comme les sires de Fénétrange, l'évêque de Strasbourg et le duc de Lorraine, mais aussi de plus modestes chevaliers. En 1409, on en comptait neuf qui pouvaient transmettre leurs droits à leurs héritiers ou les engager à leur tour à d'autres créanciers. Cette pratique aboutit à un système de coseigneurie appelé en Allemagne *Ganerbenschaft* ou « ganerbinat » si on le francise. Sur sa part, le détenteur peut construire ou agrandir une habitation et ses

12 MENGUS (N.), *Ibid.*, p. 103 avec plan de RUDRAUF (J.-M.) p. 183. Voir aussi MENGUS (N.), RUDRAUF (J.-M.), *Châteaux forts et fortifications médiévales d'Alsace, op. cit.*, p. 157-158.

13 Commune de Walsheid (Moselle) qui pourrait remonter au X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. Voir MENGUS (N.), RUDRAUF (J.-M.), *Châteaux [...]*, p. 143.

14 Commune de Dabo (Moselle). MENGUS (N.), *Donjons [...]*, p. 100 avec plan de RUDRAUF (J.-M.), p. 182. Au vu des vestiges, ces auteurs estiment que le château a pu servir à assiéger Dabo au début du XIII<sup>e</sup> s. et qu'il n'ait pas été achevé. Voir MENGUS (N.), RUDRAUF (J.-M.), *Châteaux [...]*, p. 143.

15 POUILL (Georges), *La maison souveraine et ducale de Bar*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1994, p. 73-74.

16 RUDRAUF (J.-M.), BOUZAMA (Rachid), « Contribution à l'étude de l'architecture médiévale : les caractéristiques des pierres à bossages des châteaux forts alsaciens », dans *Châteaux forts d'Alsace*, n° 5, Saverne, 2001, p. 5-38.

dépendances. Ainsi, dans l'enceinte castrale, naît un véritable bourg juxtaposant des entités distinctes. Rapidement, s'imposa la nécessité d'établir des règles communes pour assurer l'ordre. C'est ainsi que fut rédigé un texte commun appelé *Burgfriede* (Paix castrale)<sup>17</sup> en 1373. Le document régleme tous les aspects qui pourraient troubler la sécurité. On répartit les frais d'entretien des fortifications et des parties communes qui permettent le libre accès aux logements (portes, allées, escaliers, puits) ; on limite l'accueil des « invités », de plus soumis à des redevances de séjour et au dépôt de leurs armes ; on interdit la violence entre les résidents, nobles comme valets. Cette entente, habituelle dans l'espace germanique fut renouvelée régulièrement jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle.

Mais en 1522, le comte du Palatinat et ses alliés accusèrent la garnison d'encourager la révolte de la petite noblesse allemande animée par le chevalier Franz von Sickingen, ardent soutien du luthérianisme. Ils prirent le château et le démantelèrent. La fondation de la ville nouvelle de Phalsbourg et sa fortification bastionnée firent perdre tout intérêt militaire au château qui ne fut jamais rétabli. Menacé de disparition, il fut sauvé au milieu du xix<sup>e</sup> siècle, fouillé et consolidé vers 1900<sup>18</sup>, et restauré en 2010.

Le château s'élève sur un large éperon triangulaire séparé du plateau par un fossé ayant aussi servi de carrière du côté sud (fig. 7). Sur les deux autres côtés, la défense est assurée par une falaise haute de 8 à 10 m dominant la forte pente de la vallée de la Zorn. Les vestiges mis au jour correspondent à plusieurs phases de construction.

Du xi<sup>e</sup>-début xii<sup>e</sup> siècles datent les corps de logis au nord (fig. 7, n° 24-25 du plan) et une tour carrée qui servait de porte au sud<sup>19</sup> (fig. 7, n° 9).

Entre 1150 et 1200, l'évêque de Metz édifia au sud un puissant donjon (fig. 7, n° 29) de 11 m de côté, aux murs épais de 2 m avec parement en bossage. Il présente un rez-de-chaussée aveugle, une porte au deuxième niveau, la trace d'un troisième niveau avec couloir et latrines *intra-muros*<sup>20</sup> pour des pièces habitables de 36 m<sup>2</sup>.

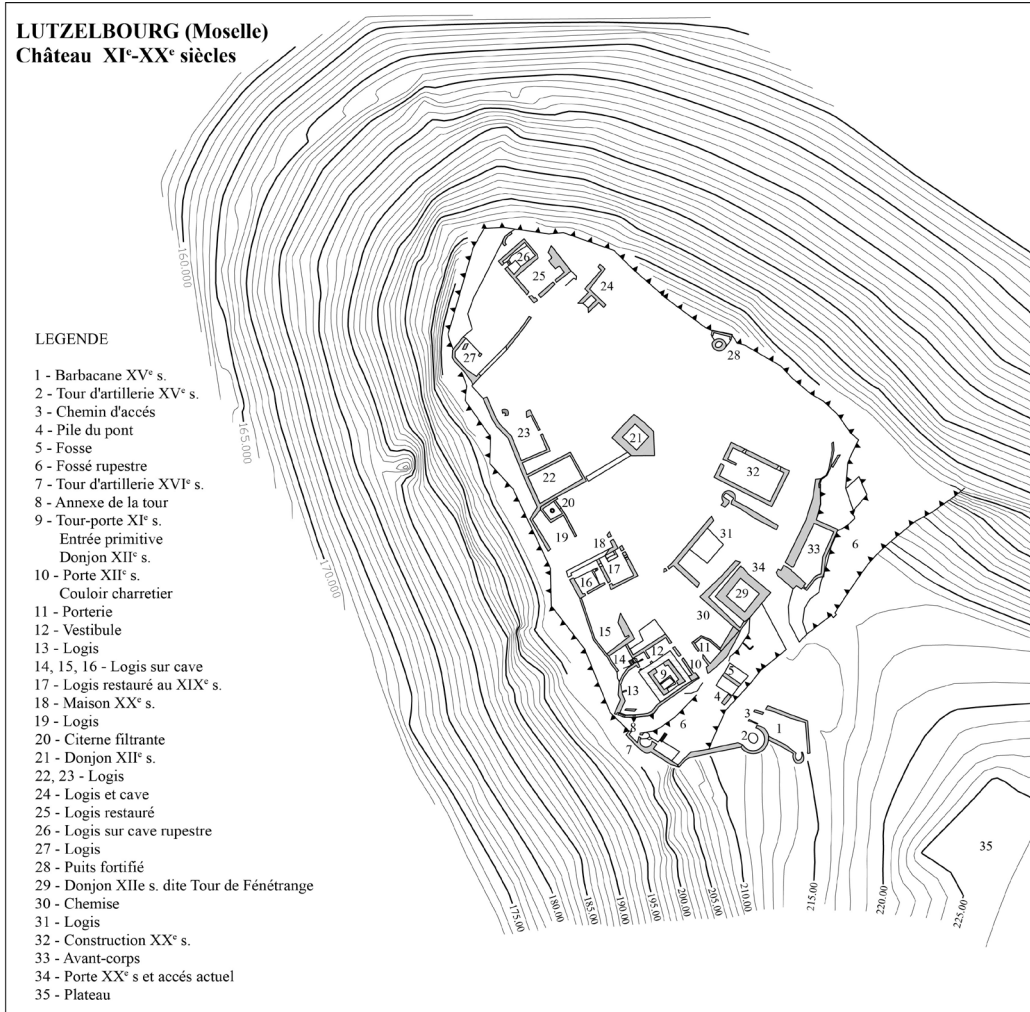
17 MARICHAL (P.) *Cartulaire de l'évêché de Metz, I, Le troisième registre des fiefs*, Paris, Klincksieck, 1903-1905, p. 178, note 1. Plusieurs paix furent signées entre 1381 et 1404 d'après DAGOBERT (D.), « Lutzelbourg. Le château et le village », *Mémoires de la Société d'Archéologie de la Lorraine*, 1871, p. 168-170.

18 KOBERLÉ (ÉM.) *Les ruines du château de Lutzelbourg*, Strasbourg, Imprimerie Alsacienne, 1903. ZUMSTEIN (H.) « Remarques archéologiques sur le château de Lutzelbourg, Au pays de Lutzelbourg », *Société d'histoire et d'archéologie de Saverne*, cahiers 82-83, 1973, p. 25-28.

19 BARZ (DIET.) « Bemerkungen zur Tortum und zum nördlichen Palas der Lutzelburg/Zorn », *Études médiévales. Archéologie et histoire V*, Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et des environs, Centre de recherches archéologiques médiévales, numéro hors-série 160 bis, 1988-1992, p. 121-143.

20 Il prit le nom de tour de Fénétrange quand l'évêque engagea cette partie du château au xiv<sup>e</sup> siècle à cette famille seigneuriale.

## Les châteaux forts des Vosges mosellanes



Le comte de Sarrewerden érigea probablement le donjon central (fig. 7, n° 21) à l'intérieur duquel se lisent les anciens étages des pièces de 5 m de côté sur plan carré 9,75 m x 7, il est doté d'un éperon triangulaire tourné vers le sud, structure qui l'apparente au donjon de Prény<sup>21</sup> et à celui de Bernstein<sup>22</sup>.

<sup>21</sup> Meurthe-et-Moselle.

<sup>22</sup> Bas-Rhin, commune de Dambach-la-Ville.

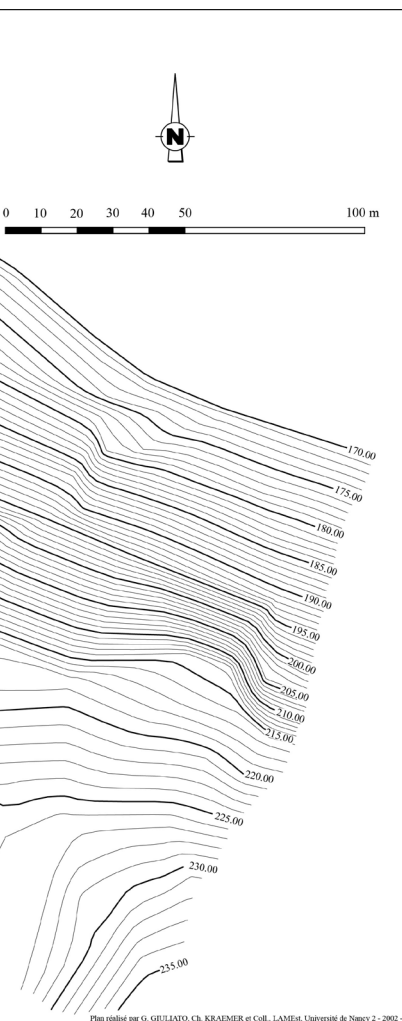


Fig. 7. Château de Lutzelbourg.

Plan G. Giuliano, Ch. Kraemer, 2002.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, la tour-porte sud fut transformée en troisième donjon où logea la famille du châtelain qui contrôlait ainsi la nouvelle porte percée dans la courtine voisine. Subsistent encore la loge du portier et les traces des roues des chariots.

Cet état du château a fait l'objet d'une restitution 3D fort réaliste (fig. 8)<sup>23</sup>, qui montre la partition du château en deux ensembles. Aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, les nouveautés portèrent essentiellement sur la multiplication de logis des engagistes.

À partir de 1484, on adapta le château aux progrès de l'artillerie en renforçant les défenses du côté sud par la construction d'une barbacane et de tours adaptées au canon (fig. 7, n° 1, 2, 7).

Le problème crucial de ces châteaux de hauteur concernait l'eau. Le château conserve les traces des techniques employées par les occupants pour solutionner la question. Au pied de la falaise orientale, on trouve les vestiges d'un puits de 3 m de diamètre soigneusement appareillé en pierres de taille. Sa protection extérieure est assurée par une tour de 5 m de côté au parement à bossage dont ne subsistent que les premières assises (fig. 7, n° 28). Dans l'enceinte, subsiste une citerne (fig. 7, n° 20) creusée dans la roche et rendue étanche dans laquelle convergeaient les eaux de pluie des toitures qui étaient filtrées par un remplissage de sable et graviers. L'eau était récupérée dans un puisard circulaire placé au centre de la citerne<sup>24</sup>.

23 HISTORISCHES MUSEUM SAAR, KRIEK (M.) und GIULIANO (G.), in *Zusammenarbeit mit ENGEL (M.) und MATZERATH (S.)*, « Lutzelbourg », à paraître dans *Steinerne Macht. Höhen-Festungen-Schlösser in Saarland, Lothringen und Luxemburg, Sarrebrücken*, 2019.

24 KILL (René), *L'approvisionnement en eau des châteaux forts de montagne alsaciens*, Saverne, Centre de recherches archéologiques médiévales de Saverne, 2012. En Lorraine, ce système de citerne filtrante s'observe au château d'Épinal et à Mousson.



Fig. 8. Château de Lutzelbourg.  
Reconstitution G. Giuliani, M. Kriek (*Historisches Museum Saar*).

### Les châteaux autour de Bitche (fig. 1)

Le secteur du massif vosgien autour de Bitche se situe à une altitude comprise entre 300 et 500 m, où l'érosion a creusé un important chevelu d'étroites vallées, qui en font un véritable carrefour de passages de Lorraine vers l'Alsace et le Palatinat. Une densité exceptionnelle de châteaux s'y observe, dont la mise en place s'échelonna entre le début du <sup>xii</sup>e siècle et le milieu du <sup>xiv</sup>e puis à la fin du <sup>xv</sup>e. On peut y voir le résultat des rivalités entre les princes dont les domaines étaient en contact et où les rapports de force remettaient sans cesse en cause les zones d'influence.

**Bitche** était un des centres des biens et des pouvoirs des puissants comtes de Metz, de la famille des Matfrid depuis le <sup>x</sup>e siècle et plus sûrement depuis l'An Mil<sup>25</sup>. Leurs possessions expliquent qu'on désigna le lignage sous le nom de Maison d'Alsace, car ce terme englobait alors le nord des Vosges et le nord-est de la Lorraine avec la Sarre<sup>26</sup>. En 1047, l'empereur confia la charge de duc de Haute-Lorraine à l'un d'eux, Adalbert, puis à son frère Gérard qui fit souche. À une date antérieure à 1115, les ducs édifièrent le château de Bitche<sup>27</sup> et

25 HLAUITSCHKA (Edu.), *Die Anfänge des Hauses Habsbourg-Lothringen*, Sarrebrück, 1969 ; PARISSE (Michel), *Noblesse et chevalerie en Lorraine médiévale*, Nancy, 1982, p. 95-99.

26 PARISSE (M.), « La Lorraine du <sup>ix</sup>e au <sup>xi</sup>e siècle : les travaux de M. Hlawitschka », *Annales de l'Est*, 5<sup>e</sup> s., 23, 1971, p. 109-113.

27 AD 54, B 486 n° 34.



l'abbaye cistercienne de Sturzelbronn qui leur servit de nécropole. La forteresse occupait une remarquable position sur un très long éperon isolé (altitude 364 m), dominant une dépression (altitude 285 m) et étendait son autorité sur une vaste seigneurie<sup>28</sup>. Attribué à des cadets de la famille ducale, puis cédé en fief aux comtes de Deux-Ponts en 1297, le château fut transformé et agrandi à de nombreuses reprises. Une gravure des années 1676 en fournit la plus ancienne représentation. Il se composait alors d'une partie centrale faisant office de barbacane, passage obligé pour accéder à deux vastes enceintes l'une à l'est, l'autre à l'ouest dans lesquelles se dispersaient corps de logis et espaces verts<sup>29</sup>.

Une série de châteaux de moindre importance se mit en place peu à peu pour défendre le domaine contre des empiètements venus de seigneurs alsaciens, dans un secteur où les domaines étaient enchevêtrés<sup>30</sup>.

Ainsi apparut le **Lutzelhardt**<sup>31</sup>. En outre, parmi cette dernière catégorie, certains occupent des petits pitons dont la base ne dépasse 30 m de large et le sommet environ 10 m. Ainsi le château de **Rothenbourg**<sup>32</sup> occupe un éperon isolé par un profond fossé. L'espace ainsi délimité enveloppe une vaste basse-cour et le piton castral à l'extrémité septentrionale<sup>33</sup>. À mi-hauteur, au nord-est, un replat porte les traces de constructions, dont vraisemblablement une citerne et des corps de logis en pierres à bosses, depuis lesquels on pouvait monter sur la plate-forme où se dressaient d'autres édifices ruinés<sup>34</sup> dès 1368-1369 par les troupes de la ville de Strasbourg.

Cette disposition se retrouve au château de **Helfenstein**<sup>35</sup>. Isolé par un profond fossé, le rocher fut fortifié avant 1315 pour surveiller le château rival de

28 Les limites sont précisées dans un acte de 1196 publié par PARISSÉ (M.), *Histoire de la Lorraine. L'Époque médiévale. Encyclopédie illustrée de la Lorraine*, Nancy/Metz, Presses Universitaires de Nancy-Éd. Serpenoise, 1990, p. 135.

29 Transformé en citadelle bastionnée par Vauban en 1679, puis reconstruit au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, Bitche n'a rien conservé de sa période médiévale.

30 MANDEL (Émile), *Les ruines des châteaux-forts des ruines des Vosges du Nord. Leur origine et leur histoire*, Niederbronn-les-Bains, 1966, p. 6-9. Il faut attendre 1604 pour que les limites précises entre le duché de Lorraine et les comtés alsaciens soient fixées.

31 Commune d'Obersteinbach, Bas-Rhin. LERCH (André), « Le Lutzelhardt », *Châteaux forts d'Europe*, n° 69-72, Strasbourg, 2014.

32 Commune de Philippsbourg, Moselle.

33 Plan dans MENGUS (N.), *Donjons [...]*, p. 186.

34 Selon les auteurs, il fut édifié tantôt au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, tantôt vers 1321. Était-il fief de Lorraine ou simple alleu possédé par Henri d'Ettendorf avant de passer au comte de Deux-Ponts ? La modestie des vestiges et la difficulté d'accès expliquent qu'il n'ait été identifié qu'en 1938, à l'occasion de travaux d'origine militaire. MENGUS (N.), RUDRAUF (J.-M.), *Châteaux-forts [...]*, p. 275 et note 197.

35 Commune de Philippsbourg, Moselle.



## Les châteaux forts des Vosges mosellanes

Falkenstein, dont il n'est séparé à l'est que d'environ 200 m. Le duc le confia à des vassaux, les sires de Wasselonne ; mais, il fut finalement détruit au profit de son voisin en 1436 après un siège dont il subsiste des traces de sape. Une étroite basse-cour conserve les vestiges de corps de logis à l'ouest et au sud du rocher. Celui-ci présente la marque d'un effondrement partiel sur sa face est. L'accès se fait par ce côté, où un premier escalier débouche sur un replat rectangulaire depuis lequel un second escalier permet d'accéder à une étroite terrasse, de laquelle part la troisième section de l'escalier taillé en bordure de la paroi. Sur la plate-forme, une citerne filtrante et des encoches de poteaux, ainsi que de sablières basses, attestent de l'existence d'un logis en colombage faisant office de tour de guet et de petit donjon<sup>36</sup>.

Au nord-est de **Philippsbourg**, un autre rocher est aménagé en château sur une arête longue de 56 m, large de moins de 10 m et isolée par deux fossés du plateau et du versant. S'il n'y a pas de traces d'occupation visibles en surface, on trouve des marques probablement d'escalier en bois sur les extrémités nord et ouest pourtant abruptes. À l'ouest, le rocher se termine par un escarpement haut de 22 m, à mi-hauteur duquel un replat de 25 m sur 20 présente des traces de constructions en bois. En l'absence de texte, seuls quelques éléments de céramique permettent de le dater des xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècles et d'y voir un site refuge qui se trouvait sur les terres des sires d'Ettendorf<sup>37</sup>.

Sur la limite nord de la seigneurie de Bitche, les comtes firent édifier un nouveau château à **Walschbronn**, dont ne subsiste qu'une courtine flanquée de deux tours rondes dotées de canonnières du début du xvi<sup>e</sup> siècle et des bases de corps de logis consistant en un bâtiment au plan en fer à cheval<sup>38</sup>.

Ces constructions nouvelles restent rares dans un secteur où on aménagea surtout les châteaux existants comme en témoignent de nombreux vestiges architecturaux.

Ce secteur des Vosges du Nord connut un très profond changement au début du xii<sup>e</sup> siècle. Resté jusque-là sur les marges, il se trouva brusquement au cœur d'une politique de grande échelle par le choix d'une nouvelle lignée, les Staufen<sup>39</sup>. Le comte Frédéric le Borgne ajouta à son titre de ducs de Souabe et d'Alsace, celui de vicaire d'Empire en 1114, ce qui lui conféra une grande autorité.

Il consacra beaucoup d'énergie pendant près de 40 ans pour établir la puissance de sa famille et celle de l'empereur sur cette région entre Bâle et

---

36 MENGUS (N.), RUDRAUF (J.-M.), *Châteaux-forts [...]*, p. 144 et note 106.

37 RUDRAUF (J.-M.), « Les châteaux fortifiés de l'Alsace 2. Le rocher fortifié de Philippsbourg », *Études Médiévales V*, 1988-1992, p. 175-182.

38 Plan dans MENGUS (N.), *Donjons [...]*, p. 189.

39 Le comte Frédéric dit de Buren reçut en 1079 la charge de duc de Souabe-Alsace du roi Henri IV et sa fille Agnès en mariage. Son fils prit le nom du château qu'il fonda au lieu-dit Staufen ou Hohenstaufen sur une colline. Aujourd'hui quartier de la ville de Göppingen dans le *Land* de Bade-Wurtemberg à 50 km à l'est de Stuttgart.

Mayence. Ces possessions se concentraient autour d'Haguenau, de Wissembourg et de Kaiserslautern, qui furent reliées par une « route impériale ». Pour les protéger contre ses adversaires, Frédéric fit construire une série de châteaux<sup>40</sup>.

Son frère Conrad, élu roi de Germanie en 1137, auquel succéda Frédéric I<sup>er</sup> Barberousse en 1152, poursuivirent cette politique castrale de grande ampleur.

Ces châteaux furent confiés à des serviteurs appelés *ministratores*, *Dienstmänner* ou ministériaux en français. Ils exerçaient de hautes fonctions militaires, administratives et judiciaires par délégation. Pourtant, leur statut juridique, caractéristique du monde germanique, resta celui de serfs totalement soumis au maître et ne disposant pas de la liberté. Même quand ils tenaient des fiefs ou des avoueries d'Empire, ces fonctions ne changeaient rien à leur statut et ils restèrent une catégorie à part qui mit très longtemps à accéder à la noblesse<sup>41</sup>. Cette situation assura un pouvoir particulier aux Staufen sur leurs domaines. D'autres châteaux étaient confiés à des vassaux libres.

C'est dans ce contexte que naquit une série de châteaux destinés à protéger le palais d'Haguenau de dangers venus de Lorraine, comme Fleckenstein vers 1114, puis Wasigenstein, Hohenbourg et Winstein<sup>42</sup>.

Dans les limites de l'actuel département de Moselle, le **Grand-Arnsbourg** (fig. 9) appartient à cette catégorie de châteaux d'Empire. Existant dès la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, il fut abandonné au XVI<sup>e</sup>. Il occupe une arête composée de deux rochers. Le rocher sud n'offre plus qu'un escalier latéral taillé dans la roche et quelques tronçons de murs en surface. Le rocher nord conserve un beau donjon carré (7 m x 7) au parement soigné en bossage avec une porte romane au premier étage. Les étages supérieurs, accessibles par un escalier en vis *intra-muros*, ont disparu. Il sépare la plate-forme en deux espaces où se remarque un point d'eau. L'existence d'un bâtiment résidentiel est matérialisée par une courtine à l'ouest, qui conserve une fenêtre de style roman

40 RAPP (François), *Recherches sur les châteaux-forts alsaciens I. Le château-fort dans la vie médiévale. Le château-fort et la politique territoriale*, Centre d'archéologie médiévale de Strasbourg, Strasbourg, 1968, p. 47-56. Otto de Freising, son demi-frère dans sa « *Gesta Friderici* » qui date de 1170 écrit de lui : « [...] Il descendit le cours du Rhin, en s'arrêtant chaque fois qu'il trouvait un emplacement favorable pour un château dominant la contrée. Puis il allait plus loin pour en construire un autre. Il fit si bien qu'il devint proverbial et que partout on disait : le duc Frédéric traîne toujours après lui, par la queue de son cheval, un château-fort ».

41 PARISSÉ (M.), *Allemagne et Empire au Moyen Âge*, Paris, Hachette, 2002, p. 76-77 ; CUVILLIER (Pierre), *L'Allemagne médiévale : Naissance d'un État*, Paris, Payot, 1979, p. 275-276 ; PARISSÉ (M.), « Les ministériaux d'Empire : *ab omni jugo servili absoluti* », *Jahrbuch für westdeutsche Landesgeschichte*, 6, 1980, p. 1-24 ; RÖDEL (Volkmar), *Guerrier-Chevalier-Noble. La basse noblesse rhénane au Moyen Âge. Développement et activités*, Catalogue d'une exposition itinérante, Direction des archives du Land de Rhénanie-Palatinat, Coblenze, 1993.

42 Châteaux situés dans le département du Bas-Rhin en limite de la Moselle.

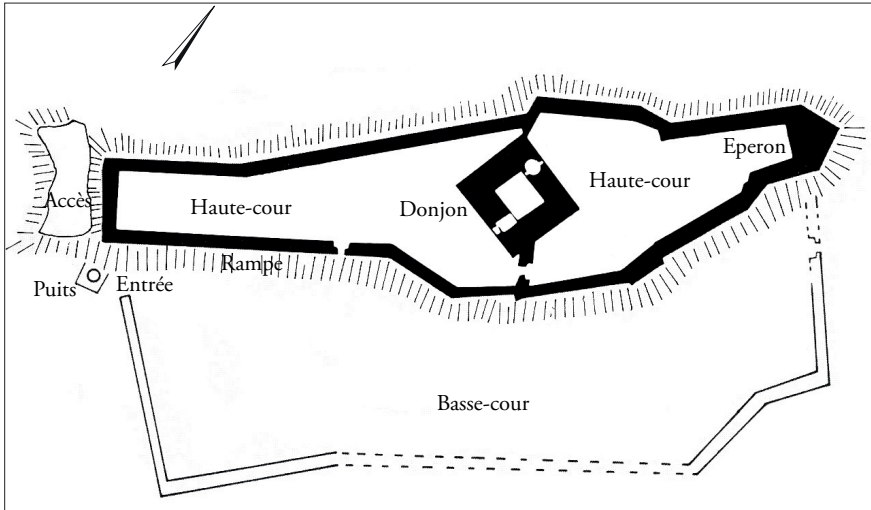


Fig. 9. Château du Grand-Arnsbourg.

Croquis G. Giuliano, C. Moulis, 2019.

et une latrine. Un plan du XVIII<sup>e</sup> siècle fournit le tracé précis de la courtine, dont la pointe nord était dotée d'une tour à éperon. Les surfaces ainsi occupées sont complétées par une basse-cour située au pied des rochers à l'est et équipée d'un puits ou d'une citerne<sup>43</sup>.

Le château de **Ramstein**<sup>44</sup> fut bâti par un rameau des Winstein, vassaux d'Empire, dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, puis détruit par les troupes de la ville de Strasbourg en 1335. Il occupe une arête longue de près de 270 m, mais compartimentée en plusieurs parties sur lesquelles les traces de construction illustrent la présence de différentes familles d'ayants-droit. Une basse-cour placée à l'ouest contrôlait les accès des plans inclinés par lesquels on atteint l'escalier principal à double volée et l'escalier secondaire à simple volée, qui desservent les deux ou trois châteaux qui se partageaient le rocher principal. L'extrémité nord de l'arête est isolée par un large fossé et portait un autre château totalement autonome avec ses propres dépendances. Ce morcellement fournit une image particulière des conséquences de la coseigneurie et pourrait conduire à parler de « châteaux en chapelet » ou de « châteaux en grappe », car ceux-ci sont séparés physiquement par des brèches et fossés et non plus par de simples murs comme à Lutzelbourg.

43 Commune de Baerenthal. BILLER (T.), METZ (B.), *Burgen des Elsass* II, 2007, p. 229-237.

44 Commune de Baerenthal (Moselle). Plan dans MENGUS (N.), *Donjons [...]*, p. 187.

Toutefois, le déclin puis l'effondrement des Hohenstaufen engendra une longue période d'anarchie ou Grand-Interrègne (1250-1273), dont l'autorité impériale ne se releva pas. Cette situation fut mise à profit par des seigneurs pour construire de nouveaux châteaux.

Le château de **Waldeck**<sup>45</sup>, œuvre des comtes de Linange<sup>46</sup>, fidèles soutiens des ducs de Lorraine, fut édifié avant 1227 puis loti entre plusieurs lignages. En 1606, le duc le récupéra mais il était déjà ruiné. Perché sur une arête longue de 130 m dominant des dépressions occupées par de grands étangs, il se décompose en trois ensembles<sup>47</sup>. Le château nord (environ 32 m x 8,5) se compose d'une basse-cour avec citerne, dominée par un piton accessible par un étroit escalier. Des logis, rien ne subsiste sinon une salle creusée dans la roche.

Le château central (58 m x 8 à 10) alignait des logis et un donjon totalement disparus, reliés par des escaliers à une double basse-cour qui encadrait les pieds du rocher à l'est et à l'ouest.

Le château sud (48 m x 9), redevenu visitable, comprend une partie haute où s'élève un petit donjon d'environ 6,50 m x 5,70 avec porte romane à l'étage, un parement soigné en bossages et des murs de 2 m. Une enfilade de vestiges d'habitations occupe les petites terrasses qui constituent l'extrémité effilée de l'éperon, dont le pied forme une étroite basse-cour.


D'autres châteaux d'origine princière, autonomes dans un premier temps, finirent par entrer dans les possessions impériales comme le **Falkenstein**<sup>48</sup>. À la fin du XI<sup>e</sup> siècle, Frédéric, fils de Louis comte de Montbéliard et de Sophie comtesse de Bar, reçut en héritage de vastes domaines autour de Haguenau et dans le massif forestier des Vosges du Nord. À sa mort en 1092, son fils le comte Pierre s'établit dans la région et décida de gérer et de protéger ses biens en édifiant un château entre 1117 et 1125<sup>49</sup>. Le lignage disposait également du château de Lutzelbourg sur la Zorn mentionné précédemment. Le dernier représentant de la lignée fut Renaud, décédé en 1140. À sa mort, Falkenstein échut à ses héritiers, les comtes de Sarrewerden, mais devint fief impérial par l'intervention de Frédéric Barberousse vers 1150. Une famille de ministériaux y fut installée, en devint le véritable détenteur et s'agrégea à la basse noblesse d'Empire dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle. Au fil des générations, les différents rameaux du lignage procédèrent à des partages et des agrandissements successifs. De

45 Commune de Eguelshardt, Moselle.

46 Alt Leiningen, *Land* de Rhénanie-Palatinat, Cercle de Bad Dürkheim, Allemagne.

47 MENGUS (N.), *Donjons* [...], p. 114-115 et plan p. 188.

48 Commune de Philippsbourg, Moselle.

49 Le château existait avant 1133 : « Comes Petrus, qui [...] in castro Lucelenburch considerat [...] », cité par BILLER (T.), METZ (B.), « Anfänge des Adelsburg im Elsass » dans BÖHME (Horst-Wolfgang), *Burgen des Salierzeit*, t.2, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag, 1991, p. 254-255 et  31.

plus, deux autres familles de ministériaux les Bronn et les Winstein y furent installés comme l'indique la paix castrale signée en 1335.

Des rivalités fréquentes les opposaient entre eux et avec les sires de Lichtenberg qui en contrôlèrent une partie croissante jusque ce que Philippe IV de Hanau-Lichtenberg en acquière la totalité en 1564. Incendié par la foudre la même année, il ne fut plus occupé que par les forestiers et gardes-chasse du domaine avant d'être définitivement détruit au XVII<sup>e</sup> siècle. La construction du château de Philippsbourg situé à 2,5 km au sud, qui devint la résidence comtale et le centre de la nouvelle seigneurie en 1566, entraîna le déclassement définitif de Falkenstein<sup>50</sup>.

Le château occupe une barre rocheuse à 382 m d'altitude, longue de 130 m et large de 20 m, avec un replat en contrebas du côté sud. Il se divise ainsi en deux parties reliées par un grand escalier<sup>51</sup> :

### **Les basses cours**

- L'accès est situé sous la pointe sud-ouest du rocher. Une barbacane en contrôle l'entrée. De la première porte subsistent les crapaudines et les entailles pour loger les poutres de blocage<sup>52</sup> puis les bases de la loge du portier. De la seconde porte, reste le jambage droit (fig. 10, n° 1, 4, 5).

- La première basse-cour (sud-ouest) mesure 57 m sur 4. Il en subsiste le mur qui protège l'angle sud. Le reste s'est effondré. On remarque aussi l'auge et les ancrages de la chaîne du chien de garde (fig. 10, n° 7, 6).


- La seconde porterie. Un passage large de 1,30 m et voûté en plein cintre traverse le massif de maçonnerie et ouvre sur la seconde basse-cour. Au centre du couloir, à gauche, une porte donne accès à l'escalier qui conduit au château supérieur (fig. 10, n° 8, 17).

- La seconde basse-cour (sud-est) mesure 60 m sur 8 (fig. 10, n° 9). Elle conserve trois pièces taillées dans la roche. La première (9 m x 6) présente 10 petites niches creusées sur trois côtés et de nombreux trous de boulin (fig. 10, n° 10). La seconde (7 m x 6,50) servait d'écurie dont il reste une sorte de mangeoire et des anneaux creusés (fig. 10, n° 11, 12). Elle communique par une petite porte avec la troisième pièce (4 m x 3). Le mur d'enceinte large de 1 m s'épaissit à l'extrémité est de la cour pour atteindre 3 m (fig. 10, n° 13, 15). Les nombreux trous visibles le long de la falaise indiquent l'existence de bâtiments disparus.

### **Le grand escalier**

Il est taillé au flanc de la paroi sud haute de 17 à 20 m. Il donne accès à une première salle troglodyte dite « du pressoir » (6,50 m x 6 ; ht : 2 m) flanquée

---

50 BARABINOT (Nicolas)  *In exemple de château semi-troglodytique : le château de Falkenstein en Wasgau*, mém. de maîtrise Université Nancy 2, Nancy 1997-1998, t. 1, p. 152-184.

51 BARABINOT (N.), *op.cit.*, t. 2 et t. 3 (planches).

52 L'arc de la porte est une restauration de 1961.

d'une annexe (3 m x 3). Elle communique avec le second niveau de la tour nord ou « tour du puits ». Un peu plus haut, grâce à un escalier adjacent, on accède à une salle double chauffée par un poêle. La plus grande (6,50 m x 3,50 ; ht : 2,60 m) communique avec la seconde (4,50 m x 4). Une passerelle enjambe la faille qui interrompt la volée d'escalier et la barre rocheuse. La montée terminale s'effectue dans cette faille aménagée.

### *Les vestiges de la plate-forme supérieure*

Longue de 120 m de long sur 5 à 8 m de large, elle se divise en plusieurs parties correspondant aux habitats des différents lignages qui se partageaient l'espace (fig. 10) :

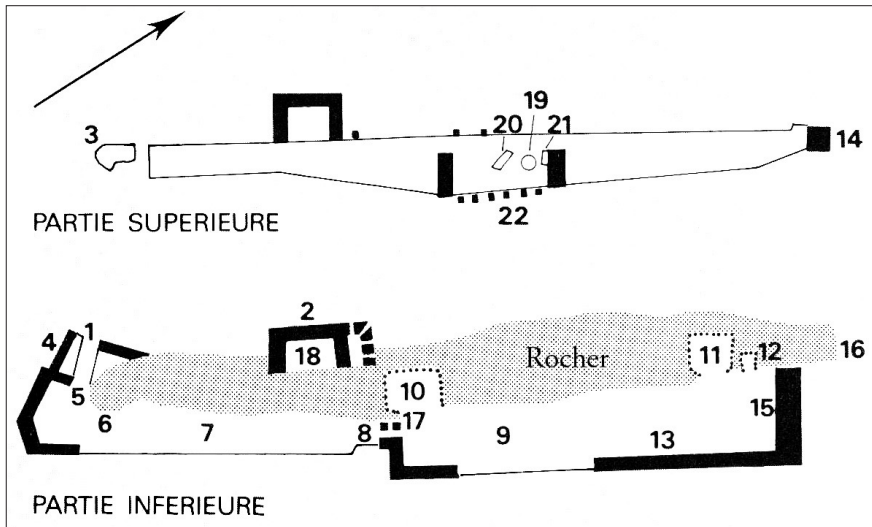


Fig. 10. Château de Falkenstein.

Croquis G. Giuliano, C. Moulis, 2019.

- La partie ouest (Lg. 28 m ; lg : 6 m) : elle conserve deux pièces troglodytes et des vestiges d'un logis rectangulaire. La pointe effilée surplombe la barbacane et évoque la tête d'un rapace (fig. 10, n° 3) d'où vient certainement le nom du site<sup>53</sup>.

- Le premier fossé (lg : 4 m ; profondeur 2 m) : il fut ultérieurement intégré dans les habitations comme le montrent des traces d'aménagements dont des latrines et une cave.

53 Cette partie était occupée par le lignage des Falkenstein d'après les précisions fournies par les paix castrales.



## *Les châteaux forts des Vosges mosellanes*

- Le logis adossé à la tour du puits : il occupait un espace long de 16 m et large de 6 m dont il ne reste que le mur de refend large de 1,10 m à l'est.
- La tour du puits (fig. 10, n° 18) : creusé au pied de la falaise côté nord, le puits est protégé par une tour assez bien conservée de 10 m x 6 en hors-œuvre. Le rez-de-chaussée actuellement remblayé ne laisse plus voir le puits. Le second niveau communique avec la salle troglodyte dite « du pressoir » et présente deux archères canonnières (fig. 10, n° 2) datables de la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle. Le troisième niveau dispose du même équipement défensif et conserve les encoches des poutres des planchers. Le quatrième niveau prend jour par deux fenêtres étroites. Le cinquième niveau dispose de trois grandes fenêtres en plein cintre, d'un lavabo et des corbeaux en pierre qui portaient le plancher. Sur le mur nord subsistent six consoles superposées qui portaient un oriel ou une bretèche. Ces deux niveaux peuvent être datés de la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle et communiquent par une large porte avec le grand logis attenant.
- Le grand corps de logis central : long de 28 m, il se décompose en plusieurs espaces :
  - À l'est, une première pièce de 7,50 m sur 6,50 prend appui sur le mur du bâtiment précédent dans lequel on remarque deux petites niches ou armoires murales. L'espace ne présente pas de divisions internes. La plate-forme dessine alors un abrupt haut de 3,50 m. Une porte est percée à la base pour passer dans la pièce suivante.
  - La salle du moulin à vent (fig. 10, n° 20) est une pièce troglodyte de 6,50 m de côté et haute de 2 m. Le plafond est percé d'une ouverture de 3 m de diamètre. On note les traces d'ancrage de poutres. Ces indices permettent d'y voir la partie inférieure d'un moulin<sup>54</sup> installé tardivement au xvi<sup>e</sup> ou au xvii<sup>e</sup> siècles. La partie supérieure où se trouvaient les meules est située sur la plate-forme.
  - L'espace du treuil. Situé sur la plate-forme, sans mur de séparation avec le moulin, il se traduit par la présence d'encoches creusées dans le sol. Elles se composent de deux encoches (Lg : 3,50 m x 0,25 ; ht. : 0,25 m) parallèles espacées de 1,10 m. On peut y voir les ancrages du châssis d'un engin de levage. Entre ces encoches, une cavité mesurant 1,70 m sur 0,50 pour une profondeur de 0,60 m pourrait être le logement d'un tambour.
  - La citerne filtrante (fig. 10, n° 20, 21). Elle se compose d'une cuve taillée dans le roc de 4,60 m sur 2,70 remplie de sable dont les parois sont étanchéifiées à l'argile et au centre de laquelle se trouve un puisard (diamètre 1,80 m).
- Le grand mur de refend (fig. 10, n° 21) et le second fossé : large de 1,90 m, haut de 4,50 m, celui-ci barre la plate-forme mais il était contourné par deux passages en surplomb dont subsistent les consoles. Faut-il y voir les vestiges

---

54 *Principes d'analyse scientifique. Vocabulaire de l'Architecture*, Paris, Imprimerie Nationale, 1972, XVI-Architecture privée, le moulin-cavier, Pl. 17-18. Ce type se rapproche le plus des vestiges observés. La pièce correspondrait à la cave où s'accumule la farine, tandis que les meules se trouvaient dans la pièce située au-dessus et encore bien visible au sol.

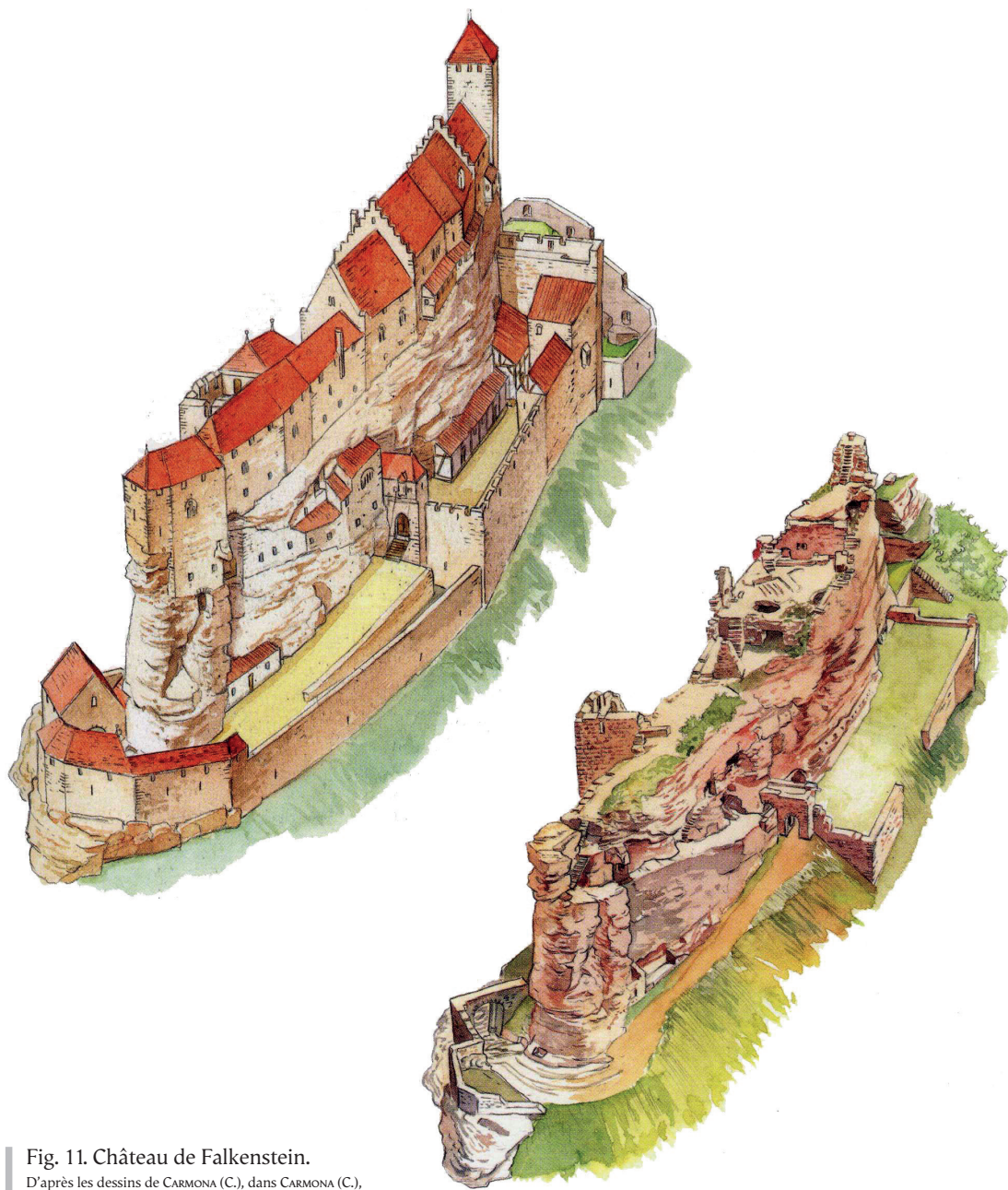


Fig. 11. Château de Falkenstein.

D'après les dessins de CARMONA (C.), dans CARMONA (C.),  
TRENDEL (G.), *Châteaux forts d'Alsace hier et aujourd'hui*, op. cit.

d'un donjon primitif ou un simple mur-bouclier marquant la limite du grand logis central ? Derrière lui, à l'est, on trouve une terrasse longue de 4,70 m située 1,50 m plus bas. De là, on peut descendre dans une salle creusée dans la roche juste en dessous dont le plafond est soutenu par un gros pilier rectangulaire. Cette salle s'ouvre à l'est sur un espace à l'air libre large de 5 m qui constitue un fossé profond de 3 m.

Au-delà, s'étend la dernière partie du site : l'extrémité est. Longue de 27,50 m, elle constituait un château distinct. Un mur-bouclier épais de 2 m en barre l'accès. Celui-ci protégeait un logis dont il ne reste que peu de chose en surface. Par contre, on a utilisé un surplomb pour aménager deux salles semi-troglodytiques sur la paroi sud ; une grande de 9,50 m dotée de 5 niches murales et une petite de 5,70 m avec 3 niches. Celle-ci communique avec un ensemble de deux salles troglodytes composées d'une pièce rectangulaire précédant une salle demi-circulaire (diamètre 2,50 m) au plafond en coupole. La pointe du rocher porte un puissant mur-bouclier (fig. 10, n° 14) long de 6 m et dont la largeur passe de 4 m à 2,50 m.

En définitive, tous les vestiges actuels de ce château résultent de plusieurs phases de construction, œuvres des différents occupants durant cinq siècles. À travers cet exemple on peut mesurer les particularités architecturales de ces châteaux qui font totalement corps avec leur substrat rocheux.

## Conclusion

Les châteaux des Vosges gréseuses attirent un nombre croissant de visiteurs<sup>55</sup> séduits par le caractère particulier de leur perchement, qui les apparente aux « citadelles du vertige » qu'on trouve dans d'autres régions de montagne comme les Pyrénées<sup>56</sup> ou le Proche Orient<sup>57</sup>. Ils suscitent l'étonnement devant des plans inhabituels dont le principe est celui de l'enceinte polygonale au tracé imposé par les limites de l'arête rocheuse et que complète un petit donjon. Leur état de conservation inégal inspira la mélancolie aux romantiques touchés par la fragilité des œuvres humaines et par l'action du temps qui passe.

De nos jours, ils stimulent l'ardeur des défenseurs du patrimoine soucieux de préserver les vestiges échappés à la fureur des guerres du XVII<sup>e</sup> siècle, puis

---

55 De nombreux circuits de visite sont proposés par des revues comme *Passions Vosges*, « À la découverte des châteaux forts d'Alsace », Hors-Série, Strasbourg, Dernières Nouvelles d'Alsace, printemps 2017.

56 ROQUEBERT (Michèle), *Citadelles du vertige*, Toulouse, Imprimerie régionale, 1966 ; EYDOUX (Henri-Paul), *Châteaux fantastiques*, t. 1-5, Paris, Flammarion, 1969-1973 ; DE GOLBERY (Georges), *Antiquités de l'Alsace ou Châteaux, Églises et autres monuments des départements d'Alsace, de Lorraine et du Bas-Rhin*, t. 1-2, Paris-Mulhouse, Engelmann et Cie, 1824-1828

57 EYDOUX (H.-P.), *Les châteaux du soleil*, Paris, Perrin, 1982 ; MESQUI (Jean), *Châteaux d'Orient*, Paris, Hazan, 2002

à l'appétit des récupérateurs de matériaux de construction. Ils constituent un champ d'étude sans limite pour les archéologues qui peuvent y déployer des méthodes d'étude en constante évolution. L'approche architecturale longtemps basée sur l'étude des styles s'enrichit avec l'étude archéologique minutieuse du bâti<sup>58</sup>. À défaut de fouilles stratigraphiques, les chercheurs peuvent se tourner vers la photographie par drone et la restitution 3D des vestiges, tandis que la technique du LiDAR<sup>59</sup> – qui permet d'élargir l'étude des sites à leur environnement – reste limitée en raison de son coût. La reconstitution des monuments par le dessin<sup>60</sup> ou par ordinateur est une piste à développer pour rapprocher les résultats de la recherche des attentes du public. ■

---

58 KOCH (Jack), *Art de bâtir dans les châteaux forts en Alsace*, Nancy, PUN-Edulor, 2015 ; BOULANGER (R.), MOULIS (C.), *La pierre dans l'Antiquité et au Moyen Âge en Lorraine. De l'extraction à la mise en œuvre*, Nancy, PUN-Edulor, 2018.

59 *Light Detection and Ranging*. Un laser aéroporté enregistre automatiquement entre 5 et 10 points topographiques au m<sup>2</sup>. Après traitement informatique, on obtient une reconstitution très fidèle du terrain.

60 CARMONA (Christophe), TREDEL (G.), *Châteaux forts d'Alsace hier et aujourd'hui*, Bernardswiller, I. D. L'Édition, 2016 ; *Villes fortifiées d'Alsace et châteaux de plaine*, Bernardswiller, I. D. L'Édition, 2016.